

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Titulaires et Société d'une messe. — II Correspondance romaine. — III L'Eglise romaine, opinion protestante. — IV En Amérique, l-s deux missionnaires. — V Aux Prières. — VI Réverie du montagnard. — VII La mission des Sautoux au Lac des Bois. — VIII Cérémonie religieuse — IX Ouvrages recommandés. — X A nos souscripteurs.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Samedi, le 8 décembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de l'Immaculée Conception (Sainte-Adèle).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de l'Immaculée Conception (Saint-Armand et Saint-Ours).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire de l'Immaculée Conception (Ham Nord).

Dimanche, le 9 décembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-François-Xavier (Verchères et Caughnawaga) et de Saint-Ambroise.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-François-Xavier (West Shefford).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Sainte-Bibiane (Richmond) et de Saint-François-Xavier (Brompton).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD — Solennité du titulaire de Sainte-Barbe.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 21 novembre 1900.

M. l'abbé Joseph-Octave Béland, prêtre du diocèse de Rimouski, décédé le 4 de ce mois à l'hospice Saint-Jean-de-Dieu, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, ptre, *chancelier.*

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 7 novembre 1900.

LE jour des morts a amené à Rome une grande affluence de peuple au cimetière. Dans ce siècle, les papes commencèrent à défendre la sépulture dans les églises, sauf pour ceux qui y avaient des tombeaux en propriété, et firent construire un grand cimetière, *in aco Verano*, qui se trouve précisément sur l'emplacement du cimetière de Cyriaque. Cette nécropole, dont l'emploi était d'abord facultatif, devint bientôt obligatoire ; et c'est là que viennent dormir leur dernier sommeil les habitants de la ville éternelle. Pie IX, qui avait magnifiquement fait restaurer la basilique de Saint-Laurent, centre religieux de cette ville des morts, a voulu être réuni à son peuple et repose dans un sarcophage très simple, mais auquel la piété des fidèles a donné un revêtement de mosaïques et d'or qui en fait un monument d'une richesse et d'une beauté incomparable.

— Le cimetière de Rome peut aisément se diviser en trois parties.

Nous avons d'abord le *quadri porticus*—ou cloître—le long duquel sont rangés des caveaux de famille, avec ou sans chapelles funéraires. Quelques-unes de ces dernières sont aussi remarquables par les marbres qui les décorent que par l'art dépensé dans leur mise en œuvre.

Vient ensuite la partie haute, que l'on appelle le *Pincietto* et qui est la partie aristocratique. C'est là où se trouvent les tombes des personnes de marque.

Ce plateau s'étend vers l'ouest où il se rejoint en pente douce avec la partie basse du cimetière qui se termine en lande inculte et désolée, mais que la mort aura vite peuplée.

On calcule à 8,500 en moyenne le nombre de corps qu'avait reçus annuellement le cimetière de Rome depuis 1872 jusqu'à aujourd'hui. Cette quantité s'était maintenue à peu près constante, bien que la population eut presque doublée dans cet espace de temps ; mais cette année, la mort a repris sa marche en avant, et le nombre de corps portés au cimetière d'un novembre à l'autre a été de 12,650. La mort commence à reprendre ses droits.

Une chose cependant doit consoler les catholiques. Rome, comme

nombre d'autres villes d'Europe, a voulu avoir un four crématoire. L'hygiène le demandait, disaient les savants, et l'anti-cléricalisme exigeait impérieusement une mesure qui blessait profondément les catholiques. Dans les premières années, le nombre des corps que reçut le four crématoire fut de 150 à 155. C'était peu, sur les 8,500 cadavres ; mais ce peu est encore venu en diminuant chaque année suivant une proportion constante ; et aujourd'hui, l'année 1900 n'a enregistré que 44 crémations. Décidément le four crématoire est un four.

— Le Souverain Pontife continue à recevoir les archevêques et évêques qui viennent à Rome. Demain il descendra à Saint-Pierre pour accorder une audience aux pèlerins italiens. Parmi les archevêques et évêques qui accompagnent le Souverain-Pontife, il faut donner une place à part au cardinal archevêque de Paris. On sait que le gouvernement français avait fait à plusieurs reprises de fortes pressions auprès du Vatican pour se débarrasser de l'éminent prélat en le faisant nommer cardinal de Curie, résidant à Rome. En 1888 notamment, le plan fut sur le point d'aboutir. Cette année, le gouvernement est venu à la rescousse et il espérait que le pape, sans demander formellement au cardinal sa démission, lui ferait au moins comprendre qu'il l'aurait pour agréable. Les journaux, au courant de ces menées et persuadés d'avance de leur réussite, avaient déjà fait connaître à leurs lecteurs que le cardinal Richard, fatigué par l'âge et les infirmités, venait à Rome prier le Souverain Pontife de lui donner un successeur. Les journaux en ont été, encore cette fois, pour leurs frais d'information. Le Souverain Pontife n'a rien dit au cardinal Richard qui, de près ou de loin, put manifester un désir de démission.

— On parle beaucoup à Rome des progrès que fait la nouvelle école dite hypercritique, et qui sabre tout ce que nous avons de plus vénérable dans l'Eglise. Le mouvement qui s'est produit au siècle dernier avec Tillemont et Launoy y recommence de nos jours avec infiniment plus d'intensité et de tous les côtés. Si ces savants, qui sont chrétiens, ne donnent pas directement assaut au *Credo*, ils livrent bataille à tout ce qui l'entoure, à ce qui constitue la vie catholique, et fait notre glorieux patrimoine de traditions et de miracles. Le miracle surtout les effarouche et ils croient rendre la religion plus acceptable en dépouillant l'Eglise et son histoire des

faits surnaturels, qui ont illustré son berceau et l'ont constamment accompagnée dans la longue suite des siècles.

Dans cet ordre d'idées, on a fait des vies de saints que je dirais naturelles, et d'où on a élagué toute l'action divine visible et tangible, tout le miracle.

D'autres, établissant comme règle que la tradition ne possède pas, mais doit prouver par des documents apodictiques son bien fondé, refusent leur créance à tout ce qu'elle nous enseigne quand elle ne peut accompagner cet enseignement d'une pierre ou d'un parchemin. C'est vraiment le monde renversé, car la tradition, par le fait même qu'elle existe, possède ; et c'est au savant, par le moyen de preuves directes et positives et non pas seulement à l'aide de preuves négatives, de démontrer que la tradition est contraire à l'histoire et à la vérité.

Il ne serait pas difficile de citer en abondance des faits et des noms, mais ces indications jetées *currente calamo* et sans pouvoir les entourer de leurs preuves, pourraient, au lieu de faire du bien, mettre le trouble dans les esprits. Or on se préoccupe à Rome de ce mouvement, qui aboutit au libre examen ? Jusqu'ici il ne s'est attaqué qu'à des points de la tradition, mais qui l'empêchera logiquement de franchir le Rubicon et de discuter le *Credo* lui-même. Après tout c'est un fait historique au même titre que ceux que l'on s'évertue de détruire. Et c'est là le danger.

— Le consistoire que l'on disait avoir lieu le 15 novembre est certainement renvoyé à une date ultérieure non encore déterminée. Aucun préparatif n'est fait au Vatican ; et il faut à peu près un mois pour tout mettre en ordre selon les prescriptions ordinaires. Ce laps de temps est encore nécessaire pour que les nouveaux promus aient le temps d'installer leur palais. Mais il serait possible que le consistoire eut lieu en décembre, au moment de la grande affluence d'étrangers que l'on attend pour la fermeture de la porte sainte. On calcule que cent mille pèlerins viendront à Rome pour cette cérémonie, et je ne serais point étonné que ce nombre fût dépassé. Le Souverain Pontife profiterait de cette réunion, qui fera arriver à Rome un grand nombre de cardinaux, archevêques et évêques, pour procéder au consistoire où il créerait, assure-t-on, onze cardinaux.

DON ALESSANDRO.

in
l'E
foy
ou
pu
pri
En
l
rev
éga
ent
ira
enc
sou
nati
A
ont
amé
a ét
Polo
dus
men
com
dont
nent
Mon
l'Egl
ce pe
dirig
Ch
elle l
a tou

L'EGLISE ROMAINE

Opinion protestante

LES splendides manifestations religieuses qui se produisent à Rome à l'occasion de l'année jubilaire, remettent en vive lumière la divine institution de la papauté. Vivante personnification de l'Eglise catholique à travers les âges, elle demeure un foyer de lumière que nulle conspiration d'erreur, perfide ou violente, n'a pu éteindre, un centre d'unité que nulle puissance humaine n'a pu briser.

Le spectacle est de ceux qui frappent vivement les esprits élevés même au sein des communions dissidentes. En voici un exemple, émanant d'un protestant déclaré.

M. Sedgwick, écrivant dans une des plus grandes revues américaines, fait des constatations et des prophéties également curieuses à enregistrer. D'après lui, la fusion entre le catholicisme et les Etats-Unis, déjà commencée, ira croissant, et prendra une importance dont il n'est pas encore possible de déterminer l'étendue et les caractères ; seule la religion catholique est susceptible de guider les nations, et en particulier les Etats-Unis.

Alors que toutes les autres communautés chrétiennes ont été impuissantes à devenir le ciment de l'unité américaine, l'Eglise a accompli ce miracle national. Elle a été l'incomparable creuset, où Irlandais, Allemands, Polonais, Italiens, Tchèques, Belges, Anglais se sont fondus en une masse compacte, solidement, symétriquement américaine. L'œuvre, accomplie par les évêques au commencement du moyen-âge, cette unité merveilleuse, dont tous les historiens ont exalté la grandeur et l'éminent bienfait, se renouvelle dans l'âme du Nouveau-Monde. " Nous admettons qu'un pouvoir divin a assisté l'Eglise dans ses aurores ; et nous croyons de même que ce pouvoir mystérieux la soutiendra de nos jours et la dirigera dans la suite de ses conquêtes."

Chose curieuse ! Si l'Eglise de Rome a ce privilège, elle le doit à son caractère universel. " L'Eglise Romaine a toujours été internationale. Il y a eu des papes anglais,

hollandais, allemands, espagnols, français et italiens. Ses églises élèvent leurs crêtes lumineuses depuis la Norvège jusqu'à la Sicile, du Canada à la Patagonie. Ses missionnaires sont répandus sur toute la surface du globe, et partout ils ont sacrifié leur âme et répandu leur sang. Son universalité fait sa force. L'Angleterre reconnaît la Reine comme l'autorité suprême de l'Eglise anglicane. La Russie considère le Tsar comme le chef de la religion. Mais l'Eglise de Rome ne connaît pas à son domaine de frontières politiques ou naturelles. Seule elle a été apte à offrir à l'Occident l'idéal d'une Eglise embrassant toute l'humanité. Voilà la cause première de sa puissance d'attraction : et, au cours du siècle nouveau, quand les barrières qui séparent les peuples seront en grande partie tombées, ses prétentions à l'obédience universelle seront plus fortes et plus efficaces que jamais. Les Américains ne peuvent s'agenouiller devant un roi d'Angleterre, ni s'humilier devant un tsar, mais beaucoup feront l'un et l'autre devant le Haut Prêtre de l'humanité."

C'est pourquoi les préjugés s'en vont. Les plus réfractaires, les méthodistes et anabaptistes, secouent leurs haines. C'est le signe du retour. "Toutes idées d'union, poursuit M. Sedgwick prépare les voies vers Rome. La grande Eglise primitive peut ouvrir les bras à tous ceux qui se tournent vers elle ; et elle ne déviara jamais de sa course, pour s'aventurer dans une *via media*... La démocratie américaine et l'Eglise de Rome ne tarderont pas à harmoniser leurs forces et à s'entendre. Les événements préparent cet accord. Il n'y aura ni jalousie, ni rivalité entre elles. Nous n'avons aucun *Credo* national à opposer aux croyances catholiques, Rome n'a aucune ambition commerciale contradictoire de la nôtre."

Plus loin, le docteur Sedgwick attribue à l'Eglise catholique la mission "d'améliorer les conditions des classes ouvrières. Ce sera son office le plus important." "La richesse croîtra, et les classes des travailleurs réclameront une vie supérieure, au nom de l'égalité et de la justice." C'est l'Eglise qui doit "être la médiatrice en faveur des pauvres, des faibles et des opprimés."

Ce n'est pas tout. Le regard de l'auteur embrasse l'horizon entier. "Les grandes causes de dissentiments, proclame-t-il, ne coïncideront plus avec les question

nationales. Les problèmes internationaux seront résolus à l'aide du conseil d'arbitrage. C'est alors que la médiation de l'Eglise de Rome, (à laquelle revient le rôle d'amphictyonie) sera l'aide de la société en général, et, en particulier, des travailleurs qui souffrent plus que les autres de leurs conflits avec les capitalistes. Les ministres de l'Eglise anglicane ne sauraient être des arbitres dans les affaires françaises. Le clergé de l'Eglise grecque ne serait pas accepté par les Allemands. Mais les prêtres d'une Eglise universelle sont les médiateurs désignés pour les questions qui dépassent les frontières des nations."

Nous savions bien que l'Eglise Romaine doit à son universalité une vitalité et une force incomparable, mais il ne peut que nous être très agréable de voir un protestant de marque, lui rendre ce témoignage d'une manière aussi nette et aussi éclatante.

EN AMERIQUE

Les deux missionnaires

UN missionnaire envoyé par son évêque dans un canton éloigné pour étudier si on pouvait y établir un prêtre, arriva au terme de sa course sans argent et sans moyens de revenir. De son dernier dollar, il avait acheté un flacon de vin afin de pouvoir dire la messe, ressource suprême et unique pour résister aux tortures de l'abandon.

Et en ce lieu vivaient des hommes, des Européens, et parmi eux des Français. Il les avait salués dans la langue de leur patrie et ces hommes, parce qu'il était prêtre, ne lui avaient pas répondu.

Il s'établit sous un arbre, à quelque distance des maisons où il ne pouvait espérer un abri, et y vécut des semaines entières sans pain, de racines inconnues qu'il essayait à tout risque et de coquillages qu'il mangeait crus, n'ayant pas d'ustensiles pour les faire cuire. Mais la dureté persévérante des hommes et sa longue impuissance était un plus grand tourment.

Parfois quelque habitant du village, passant, lui jetait une injure et s'éloignait. Personne qui voulût, non pas lui serrer la main, mais seulement l'entendre, pas un vieillard, pas un enfant. Il espérait, mais cette horreur de Dieu lui déchirait le cœur, et il sentait baisser sa vigueur corporelle, ruinée par la fièvre et le chagrin.

Un jour, il vit venir à lui un jeune homme grand et beau qui lui dit pour première parole : " En grâce, avez-vous à manger ? " C'était un prêtre envoyé à sa recherche par l'évêque. Il était mourant de faim, et il n'avait aucun moyen, ni de l'emmener, ni de repartir lui-même, à cause de la pauvreté de l'évêque et de l'inexpérience du pays. Il était venu sans ressources.

La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, implorant un peu de nourriture. L'autre lui présenta les coquillages dont il vivait principalement, des moules énormes, horribles à voir et dont le seul aspect souleva le cœur de l'affamé. Il n'y put toucher et son hôte désolé entrevit dès ce moment que cet infortuné mourrait de faim.

Ce dernier coup l'accabla, il se sentit vaincu.

Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous le soleil brûlant, dévoré de fièvre et de vermine, se dirent : " Nous mourrons ici ; que l'un de nous fasse un effort et célèbre une dernière messe, il communiera l'autre et nous bénirons Dieu. " C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe.

Le sort échut au premier arrivé. Il offrit le saint sacrifice à son frère mourant, couché près de l'autel de terre, et pour lui-même qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à vingt fois, désespérant de pouvoir achever, et cette véritable messe des morts dura près de trois heures. Enfin, le moribond put donner la sainte hostie à l'agonisant et consuma lui-même le triple sacrifice, où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes comme la victime. Et la consolation de ces hommes était grande en cet acte suprême de foi et d'amour, bien capable de consoler le cœur du Fils de Dieu mourant. Le martyr expirant regardait avec tendresse son frère, martyr défaillant au pied de l'autel, et celui-ci, voyant la candeur et l'âme angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquille au début de la carrière, l'offrait lui-même comme

prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux et qu'à leur tour ils voulaient pour lui.

La messe dite, le célébrant se coucha tout près de son compagnon et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point : dans la nuit, le jeune prêtre mourut. Son dernier souffle effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre ses mains sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là, quand vint le jour. Ils virent ce cadavre et ce mourant côte à côte. Ils en donnèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'amollirent enfin. La mort avait vaincu et Dieu déclarait la victoire. Ils vinrent donc en grand nombre, apportant de l'eau fraîche et des aliments, et le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer la sienne : ce n'étaient plus les mêmes hommes.

Là où avait été l'autel, ils creusèrent une fosse. Ils y descendirent le victorieux et beau cadavre et ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse, pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus : à sa prière ils coupèrent un grand arbre, ils en firent une croix et la plantèrent sur cette tombe déjà féconde, et ainsi la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y a maintenant une ville, une église, et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur. Cet évêque, c'est le missionnaire d'abord si cruellement éprouvé.

C'est ainsi que la croix se plante et prend racine, ainsi qu'une église germe et sort de terre, ainsi qu'une contrée livrée aux ténèbres de la sauvagerie et aux barbaries les plus terribles de la civilisation, devient un diocèse.

(Semaine de Perpignan.)

AUX PRIERES

Sœur Marie du Précieux-Sang, née Marie-Louise Lecompte, supérieure des Sœurs du Très Précieux-Sang de Jésus, à Notre-Dame de Grâce, décédée à Notre-Dame de Grâce.

Sœur Marie-Louise Béchar-Coupa¹, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

REVERIE DU MONTAGNARD

(ROMANCE)

VOICI le vent d'automne
Qui passe et tourbillonne ;
Voici les blancs frimas
Qui marchent sur ses pas,
Et la source d'eau vive
Qui gèle sur la rive,
Les fleurs de l'églantier
Qui couvrent le sentier.

L'oiseau de nos montagnes
S'enfuit vers les campagnes,
Les échos de nos bois
N'entendent plus sa voix ;
Des chênes qui surplombent
Les feuilles mortes tombent,
Roulant sur le gazon
Jusqu'au fond du vallon.

Dans la plaine féconde
Et sur la mer qui gronde,
Le ciel est sans chaleur.
La barque du pêcheur,
Voyant venir l'orage
Et redoutant sa rage,
Ouvre sa voile au vent
Et fuit vers l'Orient.

Comme les fleurs fanées
S'effeuillent mes années,
Tombant sur le chemin
Tracé par le destin ;
Et, bien que jeune encore,
J'ai vu fuir mon aurore,
J'ai vu passer mes jours
Ainsi que mes amours.

LA MISSION DES SAUTEUX DU LAC DES BOIS

Lettre d'un Missionnaire

Ln'y a guère plus de vingt ans que la province du Manitoba est reliée au reste de l'Amérique par une voie ferrée. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, malgré les progrès de la civilisation, il reste encore dans le diocèse de Saint-Boniface des populations plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Malgré le zèle des missionnaires, le peu de ressources dont ils disposent ne leur a point permis de convertir toutes les tribus sauvages qui vivent sur les bords de nos grands lacs et de nos belles rivières. Sur environ 14,500 aborigènes, 3,000 seulement sont convertis.

Je me contenterai aujourd'hui de parler des Sautoux du lac des Bois.

* * *

Dès 1732, le R. P. Messenger, de la Compagnie de Jésus, donnait une première mission au fort Saint-Charles. En 1735, il fut remplacé par le R. P. Aulneau, qui fut assassiné.

Depuis plus d'un siècle et demi que cet événement tragique a eu lieu, il semble que le sang du juste pèse sur la tête de ces pauvres Sautoux. En effet, ils voyaient passer les missionnaires au milieu d'eux, sans être touchés par leurs prédications et leur dévouement. Quelques années après son arrivée à la rivière Rouge, Mgr Provencher envoya M. Belcourt pour les instruire. Tout d'abord sa mission sembla couronnée de succès; mais l'inconstance de ces pauvres idolâtres ne tarda pas à les faire retourner à leurs anciennes ténèbres. Puis ce fut le R. P. Lacombe qui les visita; ils cherchèrent à attenter à sa vie. Voulez-vous savoir la cause de leur attachement au paganisme et de leurs préventions contre le prêtre? C'est l'influence néfaste des *jongleurs*. Supprimez les jongleurs, et le missionnaire sera reçu à bras ouverts.

Mais la tâche est difficile, ces personnages étant en relation directe avec les puissances de l'enfer.

Il y a quelques années, un de ces sorciers voulut consulter ses *Powacau* (démons favoris). La loge où il devait se livrer à ses sorcelleries, était construite en pieux debout, plantés à quelque pouce de distance et réunis au sommet. Ses compagnons l'avaient ligotté fortement, bras et pieds liés, à quelques pas de la loge et en dehors. Il ordonna qu'on battît les tambours, et il se trouva transporté, on ne sait comment, au milieu de la hutte. Il se mit à invoquer ses démons et s'écria :

“ — Les démons refusent de me parler parce que l'homme de la prière a célébré la messe ici.”

Le sorcier avait raison ; quelque temps auparavant, un missionnaire avait offert le saint sacrifice en cet endroit.

Pendant, il paraît évident qu'aujourd'hui Dieu jette des regards de miséricorde sur ces enfants de la forêt, et que le dévouement, les sacrifices persévérants des missionnaires toucheront leurs cœurs si longtemps rebelles. L'heure de leur conversion ne saurait tarder, nous en avons l'assurance.

* *

Tous les ans, les Sauteux se réunissent dans une île, nommée *Soboscoclim*. C'est là que leur agent vient, à un jour indiqué d'avance, payer à chaque famille, la redevance due par le gouvernement, pour les indemniser de la cession de leur territoire de chasse.

Il y a trois ans, les missionnaires voulurent profiter de cette circonstance où presque tous les sauvages du lac des Bois étaient réunis, pour faire pénétrer chez eux la lumière du christianisme. Les chefs ne consentirent à les entendre qu'à la condition qu'ils ne parleraient pas de religion. Pour ne pas irriter les esprits, les missionnaires durent accéder à leur demande ; mais ils insistèrent sur l'importance de l'instruction pour les enfants.

* *

Malgré l'insuccès de cette première tentative, ils ne se découragèrent pas ; le premier pas était fait, puisque les sauvages avaient consenti à les entendre. Cette année, en effet, Mgr Langevin se rendit de Saint-Bouiface à l'île *Soboscoclim*, accompagné des RR. PP. Camper, Cahill,

Thibeau et de deux Pères Jésuites. Un millier de sauvages se trouvaient là, dans leur costume de fête, la tête ornée de plumes, et les épaules enveloppées de couvertures aux couleurs variées. Leurs jongleurs n'avaient pas manqué non plus d'assister à cette réunion, afin de neutraliser, par leur influence néfaste, l'action du missionnaire.

Après avoir visité le campement des sauvages, composé de 300 tentes, Monseigneur les invita à se réunir tous sous une tente commune. Neuf chefs et les notables de la tribu se trouvèrent présents. Après avoir donné une poignée de main et du tabac aux premiers de la tribu, Mgr l'Archevêque et les RR. PP. Camper et Cahill prirent la parole tour à tour. Il était évident pour tous que ces discours produisaient une profonde impression. Plusieurs Sautaux donnaient des signes d'approbation non équivoques, et presque tous paraissaient ébranlés.

Ce qui nous permet de compter sur de nombreuses conversions, c'est que le grand chef Powassin se montra très bien disposé. Mais, hélas, il faudrait poursuivre cette œuvre en envoyant plusieurs missionnaires dans les diverses Réserves échelonnées sur le rivage de l'immense lac des Bois, afin de continuer et d'affermir ce premier travail.

Ce n'est pas tout de jeter la semence dans la terre ; pour qu'elle rapporte des fruits abondants, il faut la rosée du ciel, la fraîcheur du matin et la chaleur du soleil. Ainsi en est-il pour nos pauvres Sautaux ; sans l'action continue, incessante du missionnaire, leur cœur ne sera qu'une terre stérile et qu'un sol épineux. Mais il est vraiment désolant d'avoir à constater que, faute de ressources pécuniaires, Monseigneur se trouve dans l'impossibilité de leur donner des prêtres résidants. Ce n'est pour ainsi dire qu'en passant que l'on peut les visiter, et le grain de la bonne semence se trouve ainsi étouffé avant d'avoir pu germer et produire des fruits ; car les jongleurs ne tardent guère à faire disparaître les bonnes dispositions des sauvages.

Mgr Langevin a pu heureusement fonder près du Portage-du-Rat une école industrielle placée sous la

direction des Pères Oblats et des Sœurs de la Charité. Les sauvages se montrent très touchés des soins prodigués à leurs enfants dans cet établissement. Les jeunes Sautaux, fort intelligents, se montrent en général dociles aux instructions qu'ils y reçoivent. Toutefois, à leur sortie de cette maison, à l'âge de 18 ans, ils sont exposés à perdre la foi, lorsqu'ils se trouvent soumis à l'influence païenne de leur tribu. Il est vraiment pénible de voir ces enfants retourner quelquefois à leurs anciennes superstitions.

Plusieurs vieux chefs retiennent encore des groupes de famille dans l'esclavage du paganisme ; mais les jeunes chefs font un accueil bienveillant aux prêtres qui les visitent. Dans quelques années, un certain nombre d'élèves de l'école industrielle iront répandre la bonne nouvelle parmi leurs parents et pourront seconder les efforts des missionnaires.

C'est pourquoi nous faisons un appel pressant aux âmes charitables pour nous aider à hâter le jour béni où ces aborigènes entreront dans le sein de l'Eglise

Nous sollicitons donc le secours des prières et l'obole des catholiques, afin que des missionnaires puissent bientôt leur être donnés. Il est certain que, si une Réserve se faisait catholique, toutes les autres s'enrôleraient facilement sous l'étendard du Christ. N'oublions pas que Notre-Seigneur a versé son sang pour eux comme pour tous les hommes et que celui qui contribue à sauver l'âme de son frère, s'attire d'abondantes bénédictions et assure par là même son propre salut.

CEREMONIE RELIGIEUSE

LE 21 du courant, a eu lieu à la maison mère des Sœurs de la Providence, une cérémonie de vêtue et de profession religieuse, présidée par M. le chanoine A. Archambeault, supérieur ecclésiastique de cette communauté.

Ont revêtu le saint habit : Miles Marie Dufour, Marie-Louise Cyr, Frances Thibault, Catherine Finnigan, Alphonsine Filion, Joséphine Brosseau, Laetitia Hudon, Hermine Morin, Lydia Rhéaume, Arline Dufresne, Agnès Bergeron, Marie Basinet, Olyda Bourassa, Véronique Bouvet, Hermine Lesieur, Léa Martineau, Albina Beauchemin; Thérèse Moquin, Marie-Louise Allary, *novices vocales.*

Mlles Maria Arpin, Clara Lajoie, Wilhelmine Lemieux, Eugénie Dumont, Clarence Normandin, Ernestine Piché, Maria Gélinas, Julia Foucault, *novices coadjutrices*.

Ont prononcé leurs vœux annuels, les sœurs : Anna Deschênes, dite sœur Gémilien, de Sainte-Elisabeth ; Ma-rie Onellette, dite sœur Marie-Chryso gone, de Montréal ; Ida Doucet, dite sœur Marie de la Grâce, de Sainte-Anne de Sabrevois ; Thérèse Magnan, dite sœur Raymond Nonnat, de Sainte-Elisabeth ; Rébecca Labrie, dite sœur Remi, de Medical Lake ; Marie-Louise LePailleur, dite sœur Marie-Louise, de Lachine ; Marie-Anne Dusseau, dite sœur Marie-Sergius, de Louiseville ; Emérilda Pelletier, dite sœur Joseph de Copertino, de Fall River ; Malvina Mitchell, dite sœur Marie Saturnin, du Coteau-du-lac ; Magda Vézina, dite sœur Lin. de l'Isle-aux-Grues ; Anna Comtois, dite sœur Jean de Canti, de Saint-Gabriel de Brandon ; Maria Aumont, dite sœur Agricola, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Delphine Marchand, dite sœur Thérèse de Jésus, de Fraserville.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels, les sœurs : Laura Trudel, dite sœur Marie des Victoires, Marie Demers, dite sœur Tavernier.

Le Rév. P. Ferron, S. J., a célébré le saint sacrifice, et M. l'abbé G. LePailleur, curé de la Ville de Saint-Louis a donné le sermon de circonstance.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

I.—L'AUTRE VIE, par Mgr Elie Méric. — 12e édition, 2 vols in-12.—Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.

II.—VERS L'ÉTERNITÉ, par M. l'abbé Poulin.—2e édition, 1 vol. in-12.—Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.

I.—Le but de Mgr Méric, en écrivant l'ouvrage que nous annonçons, il l'expose lui-même dans une remarquable introduction.

« Résumer, dit-il, les négations des philosophes contemporains ; démontrer la certitude scientifique et rigoureuse du dogme de l'immortalité personnelle de l'homme ; examiner ensuite et discuter les utopies et les théories diverses des apôtres de la métempsycose et des réincarnations sidérables ; exposer enfin et fortifier, s'il est possible, par des arguments empruntés à la science moderne, l'enseignement chrétien sur le lendemain de la mort : telle est la tâche vaste et délicate que nous voulons remplir. »

Ce programme que Mgr Méric s'était tracé, il l'a rempli magistralement ; aussi voyons-nous son ouvrage non seulement approuvé et loué par les évêques de France, mais encore traduit en plusieurs langues par des écrivains distingués.

II.—M. Arthur Loth, de *La Vérité*, de Paris, a écrit au sujet du livre *Vers l'Eternité* l'appréciation suivante :

« Ah ! le beau et bon livre pour les âmes chrétiennes ! La forme en est exquise, le fond doctrinal et bienfaisant. Dans ces conférences, M. l'abbé Poulin est orateur et dialecticien. Dans cet ouvrage, il se montre écrivain supérieur. Peu de livres aussi élevés, aussi suaves, aussi pathétiques ont paru depuis le *Dogme générateur* de Mgr Gerbet. Nous n'en disons rien de trop et qui conque l'aura lu sera de cet avis. »

Ces ouvrages sont en vente chez MM. Beauchemin et Fils, Cadieux et Derome, Granger Frères, libraires de Montréal.

A NOS SOUSCRIPTEURS ⁽¹⁾

(DEUXIÈME INSERTION)

L'ADMINISTRATION de la *Semaine religieuse* prie ses abonnés de bien vouloir examiner les lettres et le chiffre, qui se trouvent à la suite de leur nom sur l'adresse même du journal.

S'ils constatent un retard, ils se feront un devoir de se mettre en règle, sans délai. Cela éviterait des frais de correspondance inutiles.

Grâce aux nouvelles bandes adoptées depuis quelque temps, il est facile à chaque souscripteur de voir exactement où il en est.

A la suite de l'adresse, est imprimée la date de l'expiration de l'abonnement.

Par exemple, une personne a payé jusqu'au 1er janvier 1900 ; — après son nom, elle verra en travers de la bande les premières lettres de ce mois : J , et le dernier chiffre de la sus-dite année : 0. soit $\text{J}0$.

Si l'abonnement prend fin au mois d'octobre 1901, on trouvera sur la bande : $\text{O}1$.

(1) Une centaine d'abonnés ont bien voulu payer leur contribution annuelle après lecture de cet avis. Il en reste à peu près cinq cents qui nous doivent l'abonnement pour l'année courante. Nous les prions respectueusement de régler sans retard ce compte avec l'administration de notre journal.